

Varsovie : la victoire posthume des insurgés du ghetto



DDM

En plein cœur de ce que fut, il y a 65 ans, le ghetto de Varsovie, le président polonais Lech Kaczynski a rendu hommage, hier, aux combattants qui se sont lancés à corps perdu dans une lutte sans espoir contre les nazis : le 19 avril 1943, quelque 200 juifs prennent les armes contre les Allemands. Trois semaines plus tard, le soulèvement est écrasé, l'ancien ghetto entièrement rasé. « Le quartier juif n'existe plus », écrit à Hitler le général SS Jürgen Stroop à la tête de l'opération, après avoir fait sauter la grande synagogue de Varsovie.

« La majorité des insurgés sont morts, ils ont été assassinés de sang-froid, ils ont perdu leur combat, mais du point de vue de l'histoire, il n'y a jamais eu de victoire plus grande : c'est une victoire de l'homme sur la bestialité humaine » déclarait le Président israélien Shimon Peres qui participait hier aux commémorations pour la première fois. Les noms de tous ces insurgés ont ensuite été déclamés solennellement. Aujourd'hui, seulement cinq d'entre eux sont encore vivants, et un seul parmi les cinq commandants qui avaient alors dirigé le soulèvement vit toujours : Marek Edelman (voir encadré). Le ministre des Affaires Étrangères français Bernard Kouchner l'a décoré hier de la Légion d'honneur à l'ambassade de France à Varsovie en présence de diplomates des 27 pays de l'Union.

Au total, 400 000 personnes environ ont été déportées du ghetto de Varsovie à Treblinka, où elles étaient aussitôt conduites dans les chambres à gaz. 7 000 juifs ont péri durant ces événements sous les balles allemandes ou morts de faim. Cette page de l'histoire est aujourd'hui de plus en plus présente dans la mémoire polonaise : sur la place même où s'est tenue la cérémonie, un musée juif doit voir le jour d'ici deux ans. Il retracera l'histoire des juifs de Pologne, pays où, avant la guerre, 10 % de la population était de confession juive. Comme pour les commémorations de la libération du camp d'Auschwitz en janvier 2004, la Pologne a tenu à célébrer cet anniversaire avec fastes. Une sorte de réconciliation avec la mémoire et l'histoire pour ce pays longtemps montré du doigt pour son antisémitisme.

« On ne pouvait pas gagner »

« Face à 220 garçons et filles mal armés, il y avait une armée puissante de milliers d'hommes ».

Marek Edelman, 65 ans après, est le dernier survivant des commandants de l'Insurrection du ghetto de Varsovie. « On ne comptait pas sur une aide. C'était juste un symbole de lutte pour la liberté. » Le 19 avril 1943, les nazis lancent l'attaque sur le ghetto de Varsovie, où il ne reste plus que 60 000 juifs. « Au premier jour, nous avons attaqué les colonnes des Allemands. Ils ont dû se retirer. C'était le jour de notre victoire totale. Bien sûr, personne ne pouvait espérer gagner, nous n'étions pas idiots. Mais on voulait défendre la population du ghetto, retarder au maximum l'envoi des gens dans les camps d'extermination. »

Dès le deuxième jour, les combats ont lieu dans la rue. Une période que Marek Edelman appelle « guérilla ». Depuis, ce juif qui a choisi de revenir en Pologne fuit les cérémonies mais témoigne contre le racisme et l'antisémitisme